

E. LES EFFETS DE LA VIOLENCE À LA TÉLÉVISION

Jack Gray, président de la *Writers Guild of Canada*, a déclaré ce qui suit :

Par ailleurs, la violence n'est pas une maladie. On ne peut pas guérir la violence. Il semble qu'il s'agisse d'une caractéristique fondamentale de la nature humaine. La violence est une manifestation de notre mode d'existence dans le monde. Le monde est un lieu de conflit, de lutte pour la survie et la violence fait partie intégrante de cela. [...]

Il serait illusoire de prétendre que la violence peut être extirpée de notre nature. [...] Il est préférable, selon nous, de le faire par l'imaginaire que dans les faits⁴⁸.

Rose Dyson, présidente de l'Association de Canadiens qui s'inquiètent des divertissements de caractère violent, a quant à elle, fait la déclaration suivante :

Je ne dirai jamais, et je pense d'ailleurs qu'aucun des chercheurs que je connais ne le dirait, que la violence dans les médias, qu'il s'agisse de la télévision, des films, des vidéos, des jeux électroniques, est la seule cause de violence dans la société. Tous les chercheurs responsables reconnaissent qu'il y a de nombreux facteurs responsables de cette violence et que la manière dont les gens sont affectés varie énormément. Certaines personnes sont plus vulnérables que d'autres, particulièrement les enfants. Et certains enfants sont plus vulnérables que d'autres, selon leur âge, leurs conditions de vie, leur stabilité sociale, émotionnelle et psychologique, la famille dont ils sont issus, etc.⁴⁹

Les experts qui ont comparu devant le Comité ont mentionné les centaines d'études menées pour déterminer les effets que la télévision peut avoir sur les individus ou les groupes sociaux. Ils ont mentionné les résultats contradictoires de ces études. Le criminologue Vincent Sacco a évoqué la difficulté d'interpréter ces études :

Pour y comprendre quelque chose, on se retrouve un peu dans la situation d'un jury, dans une cause criminelle, qui doit déterminer s'il y a ou non culpabilité en fonction de preuves fragmentaires et contradictoires.

[...] La définition de la violence varie d'une étude à l'autre, de même que dans les effets recherchés. Quand on compare toutes ces différences, les conclusions et les preuves recueillies peuvent confirmer toutes sortes d'hypothèses sur la façon dont la violence dans les médias influe sur les comportements, si influence il y a⁵⁰.

Le professeur Sacco a soulevé également des questions que les chercheurs n'ont pas encore abordées, telles que «l'effet net» de la violence dans les médias sur les actes criminels violents. Il a défini le problème comme suit :

Si les médias agissent sur les délinquants, agissent-ils également sur les victimes en leur enseignant, par exemple, des façons de réduire les risques? Influencent-ils les témoins en les encourageant à rapporter les crimes qui se produisent sous leurs yeux⁵¹?